

Léo Fourdrinier - *La lune dans un œil et le soleil dans l'autre*
Exposition du 20 octobre 2021 au 19 février 2022
CACN – Centre d'Art Contemporain de Nîmes

« Nothing escapes everything can return¹ »

Comme une parfaite analogie aux réactions chimiques se produisant dans le cœur du soleil, la pratique de Léo Fourdrinier est le résultat de fusions. Son esthétique est imprévisible, déchainée et sans limites. Par les multiples assemblages et les réinventions opérées, les formes évoluent, deviennent fluides, insaisissables.

L'artiste déconstruit, ajoute, déplace. Toujours par combinaisons, il procède par récupération d'objets et de matériaux symboliques à première vue antagonistes. Une pierre trouvée à l'entrée du CACN est utilisée pour réaliser *Arôme* (2018). La photographie de vases antiques, prise au Musée de la Romanité, est imprimée sur plexiglas puis montée sur une structure en fer provenant d'un chantier dans *Hélios* (2021). Des objets récupérés dans sa maison familiale à Nîmes sont réutilisés et amplifiés dans des compositions. Souvent, l'artiste associe sa fascination pour l'antiquité, pour l'archéologie ou la mythologie à la lecture d'un texte, à un événement, une sensibilité, une image. Si l'interprétation semble parfois se dissimuler sous de multiples collages théoriques et formels, l'équilibre réside dans le territoire auquel les œuvres sont fondamentalement liées.

43° 49' 32.952" N 4° 20' 5.172" E, la coordonnée gps de l'emplacement du CACN, peut agir comme un indice. Ce système de géolocalisation intuitif fonctionne comme un point de chute à partir duquel se déploient des distances infinies. Ainsi, à la suite d'une rupture difficile, l'artiste débute une collaboration scientifique avec l'astrophysicien Arthur Le Saux. Il assimile la vibration lumineuse des étoiles aux différents reliefs d'une relation amoureuse et tente d'en saisir la matérialité. La photographie du ciel, série *Les nuits* (2017-2021), prise avec un téléphone et un effet hdr est la continuité de cette recherche. Le dispositif de présentation amène la photographie dans l'espace de la tridimensionnalité, recréant ainsi l'expérience du plein et du vide que peuvent induire les différentes étapes d'une relation amoureuse. Dans *Amour* (2021) la matérialité physique des sentiments qu'explore l'artiste trouve son apogée. L'installation composée de deux visages jumeaux desquels prennent naissance des fleurs artificielles évoque la fluctuation de l'expérience amoureuse, son instabilité, induite par l'inclinaison du socle. Elle entre en résonance avec *Poursuite* (2021), une photographie de statues prise aux Jardins de La Fontaine à Nîmes. Surplombées par la lumière lunaire du néon, les deux œuvres dialoguent et évoquent la dispersion d'un corps fluide et morcelé. Dans *Simplicity (From Him to Eternity)* (2021) dont le titre emprunte au concept de « simplicité² » et au titre de Nick Cave, le corps a quasiment disparu. Le câble d'un

¹ Mark Fischer, *The Metaphysics of Crackle : Afrofuturism and Hauntology*, vol 5, numéro 2, 2013.

² La simplicité est l'art de rendre accessibles des notions complexes.

chargeur d'iPhone côtoie un œuf posé dans la main d'un bras sculpté. Un socle monumental - ou un vaisseau spatial - renforce la dystopie de la pièce, l'érige en tant qu'oracle d'une société future.

Au sein de l'exposition, l'atmosphère se délite au grès des fluctuations lumineuses induites par les néons. Pour l'installation *Until Astral Rave* (2021), l'artiste récupère les néons cassés, brisés et éparpillés d'une enseigne de magasin. L'espace plongé dans une lumière chaude et solaire bouleverse l'orientation : est-il midi ou bien minuit ? En face, à même le sol, une chemise et les restes d'une colonne vertébrale de dromadaire témoignent du corps absent. L'œuvre *Morning (skin crawling)* (2021) fonctionne à la fois comme une ruine et une prophétie. Elle évoque une nostalgie du futur, explore l'expérience de la lassitude face à un système capitaliste en perte de sens. Entre dystopie et vestige, l'autoportrait *The Sleeper* (2021) en est la parfaite interprétation. Ici, un humanoïde voit sa vie qui défile. On assiste à la naissance d'un alter ego, à un big bang corporel entre des matérialités augmentées, anticipées. Le châssis de scooter fait disparaître le corps et sa précarité. Il rend caduque sa fin certaine, l'entraînant ainsi dans des temporalités inespérées. En opposition à la pérennité du matériau utilisé pour représenter le corps, le visage de l'artiste moulé dans le plâtre pourrait à tout moment s'effondrer. L'exploration de l'univers de la mécanique amène Léo Fourdrinier à évoquer la sensualité des courbes d'une moto dans *I'll Fly With You* (2021). Le schéma d'un moteur de moto se décompose en arrière-plan et se confronte à la musculature de deux bras en image de synthèse. La surface lisse et séduisante d'une plaque en aluminium rose nacré et la référence au hit de Gigi D'Agostino déconstruit l'archétype viriliste et biaisé d'une définition unique de la masculinité.

Enfin, comme pour rétablir l'équilibre, Léo Fourdrinier s'attarde sur la figure féminine. Le film *Don't Cry Baby, it's a Movie* (2019) est un tuto make-up pour reptilien humanoïde qui adopte les marqueurs du récit science fictionnel. Dans celui-ci une reptilienne tente de se dissimuler sous des couches successives de maquillage pour répondre aux diktats et injonctions de notre société. Tout en relatant un récit complotiste, sa singularité et son âme s'évaporent. *Mater* (2017), est l'image violente d'une femme sanglée. Proposée en écho à la pièce de théâtre « *Stabat Mater Furiosa* » de Jean-Pierre Siméon dans laquelle une mère raconte l'expérience de la guerre et de la perte, l'œuvre est un hommage à la puissance féminine.

Si les œuvres de Léo Fourdrinier agissent comme les spectres d'une époque révolue, comme des présences fantomatiques, elles sont aussi des prémonitions et des alertes, elles rendent visibles les maux de notre siècle. Au sein de « *La lune dans un œil et le soleil dans l'autre* », les œuvres-artefacts entrent dans l'histoire d'un nouveau monde qui déjà, se consume.

Laureen Picaut, octobre 2021.